

Premier manifeste de la photographie iniste

Question de code (note introductive)

Griffures, traces, brûlures, violence sur la pellicule ont représenté le meilleur de la créativité (*sic*) dans le cadre de l'avant-garde; de petites vieilles ridées, des enfants nus ou stupides, de pauvres gens, des murs délabrés, des visages abrutis, des effets démentiels ont représenté la créativité la plus grande (*aristic*) dans le cadre de la (rétro) garde.

Par photographie iniste, il faut entendre le résultat incontaminé d'une opération créatrice exclusivement réalisée avec une pellicule insérée dans un appareil photo. C'est donc une écriture iniste obtenue grâce à la lumière et avec l'exclusion à priori de toute intervention manuelle ou de l'ordinateur ou de tout autre moyen.

Aussi se distinguera-t-elle de la "photoinigraphie" œuvre riche en signes scripturaux, picturaux ou en signes d'autre nature mis successivement. (Ajoutons que mes amis et moi-même avons l'habitude d'écrire "photoinigraphie" quand le support photographique, malgré nos interventions, demeure primaire).

Inigraphie est, par contre, un terme global qui peut définir toute opération iniste (textes, traductions, iconographie, etc.). Il peut également indiquer fotonigraphie et photoinigraphie.

Entre la photographie iniste et la photoinigraphie il faut aussi mémoriser le «poème [photographique iniste]», poésie photographique utilisée dans l'art postal (non pas nécessairement mais, surtout) qui, par convention (et par commodité), est **uniquement** divisée dans les catégories suivantes:

- poème-paysage
- poème-ville
- poème-portrait
- poème-image

quamvis claris sit coloribus picta vel poësis vel oratio

Ainsi les inistes, malgré leur confiance dans les possibilités inégalées des outils anciens, dans les illimitées, mais non concurrentielles, applications de l'ordinateur (avec tous les programmes et les extensions prévues et à prévoir) et de tout autre appareil encore dans enfoui dans les méandres du rêve, appellent «photographie iniste» ce bout de pellicule, pur, suprême, intangible que la lumière a imprimé (c'était probablement une pellicule de dix photos, celle que Moïse rapporta des pieds du mont Sinai).

Par conséquent les inistes, et moi pour eux, malgré l'abolition de tout secteur opératif (entre poésie, peinture, sculpture, musique, vidéo, etc.), appellent «photographie iniste» cette éternité qui naît d'une seule mère.

Manifeste

La photographie iniste est vision, visionariété.

Elle est pathos **vision**.

Elle est photopathie.

Inigramme.

Elle est photographie par antonomase, mais elle est souvent photocromographie.

Elle annule le figuratif dans l'abstrait; l'abstrait dans le figuratif.

Elle n'est pas anecdotique (ou est d'une anecdotique supérieure, iniste).

Liberté.

Simultanéité.

Mysticisme.

Paroxysme.

Amour. Grandeur. À l'époque, j'étais à Paris, le premier jour du printemps 1995 et je sortais du Salon du Livre (Porte de Versailles) tandis que l'heure du coucher du soleil remplissait de cristaux les hauts immeubles face à moi. Je fus alchimiste, je créai l'œuvre, mais à la place d'alambics — ou de pinceaux avec des couleurs à huile ou acrylique ou de gouaches ou de pastels — ou de plumes aux pointes et encres différents — ou du software de mon PowerBook, je pris les cieux, je mobilisai la ville de Paris, j'emprisonnai Chromos et Kronos et je versai des torrents de couleur pure et d'or finissime, devenu le plus riche et le plus puissant des Poètes. Je substituai la frémissante ville à la palette, le monde à la plume. La même année, parcourant les océans (Atlantique en août), déplaçant les peuples, repoussant les continents à la dérive, de l'Afrique de la Reine de Saba à l'Asie de la Mer Rouge (en automne), à Cracovie des brumes et des dragons... me voilà... nous bouleversons la syntaxe en une inter-relation dynamique, éternelle entre erreur et norme, entre lumière et couleur, entre histoire et devenir. Nous voilà en 1996, de nouveau au printemps et, Salon du Livre: à la place de tubes et de cartouches d'encre j'utilise domaines et espaces devenus miens qu'aucun Crésus ne pourrait se permettre. Les hirondelles sont arrivées.

Avec les hirondelles je pense de nouveau à l'anecdote figurative du passé (non pas pour les hirondelles, innocentes elles, mais pour l'incapacité expressive des hommes qui les prirent pour symbol. Une hirondelle ne fait pas le printemps. Auparavant l'art était figuratif, vint ensuite la force de dissuasion de la photographie.

Auparavant la photographie était figurative, vint ensuite la force de dissuasion de l'art.

Le collage a une âme de colle, la photographie iniste a une âme de lumière.

Celui qui monte trop haut tombe souvent
vertigineusement.

NOUS PHOTOGRAPHIONS

- La neige éternelle du soleil même avec un appareil qui vaut moins que la substitution des pneus de votre voiture;
- les écritures les plus magiques que les autres ne voient pas;
- les transparences, les superpositions sympathiques, charmantes, formidables, séduisantes, audacieuses, tendres;
- les fleurs de Mars. Ce sont des fleurs très sensibles. Elles se dressent au bout d'une tige creuse qui finit dans l'entonnoir ouvert de la corolle. À une émotion forte, l'entonnoir s'obstrue, se termine alors le cycle de la semence et l'air qui reste enfermé se gonfle à la chaleur du soleil, si proche de Mars, jusqu'à exploser tout en jetant les graines au loin. Ceci arrive toujours de façon naturelle pour la fécondation, le vent étant absent;

- l'instant pur iniste;
- l'infinitésimal;
- l'image mentale.

HISTOIRE (Appendice)

JULIUS Applemayer rencontra un matin de printemps, dans une rue animée de sa ville, une Nikon FM2/T, Limited Edition, Number 232. Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi il avait été si touché. Il faisait des cauchemars. Dans son demi-sommeil sa volonté perdait le dessus. Il tremblait. ... l'irréparable perte. Il pensait: «Peut-être que c'est un chat. Beauté et paresse sont ses vertus: le déclenchement les unit». Aussi conclut-il que la nature avait fait avec la science un mariage d'intérêt.

Sa vie devint comme ses photographies: un matin il se leva et reprit les images déterminées qu'il ne sentirait peut-être pas un autre jour, ainsi il accomplissait des gestes, il partageait des relations avec d'autres qui pourraient être différentes: il était là avec ses photos par envie et par hasard.

Tout d'abord il hésita sur l'anecdote:

- Tu es fort. - Merci. - Quelle merveilleuse fête! Je vais te tuer! Tu ne m'auras pas! - Vous vous trompez monsieur Jean-Paul! - Je te dis que c'est comme ça. - Je t'enverrai au ...

Il traversa ensuite une phase de concentration majeure:

Les insectes avaient un gros avantage par rapport aux poètes: charmer, hésiter, s'éloigner! Le vampire fit une grimace de dégoût. La campagne sort de l'objectif.

C'était la révolution. À cette époque il connut Blanche, une sorte de Nadja (Breton), mais plus obtuse dans sa provocation. Elle ne perdait jamais l'occasion de lui rappeler que dans toute révolution, il y a grandeur et misère. La grandeur consiste au fait qu'un homme peut appeler le roi par son prénom et lui dire: «viens, je t'emmène à l'échafaud»; la misère est que l'homme du peuple peut être un imbécile qui fait des photographies très appréciées. Qu'est-ce qui importait à son grand angle? Le courage extrême coïncide avec l'extrême lâcheté; la force la plus grande avec l'extrême faiblesse. «Celui qui a une personnalité comme la mienne — se disait Applemayer —, choisit les choses à perdre». En réalité il avait “le mal de Paris”. Ils s'y rendirent ensemble pour un voyage de *cozze, cozze* de l'Océan Atlantique (Mar Granda en Langue d'Oc) que là, on appelle «moules». Ils habitèrent le quartier de Plaisance (XIV^e arrondissement). Ils suivirent l'ordre du jour à la lettre: «Nous devrions nous dépouiller. Ne nous laisseront-elles jamais en paix toutes ces scories qui nous suffoquent et nous humilient? Notre travail est bien sûr le plus difficile! Non seulement nous devons travailler entourés de quantités de scories de vieilles photos que la société produit quotidiennement, mais également écouter les pathétiques cris iconoclastes, assister aux retours de flammes, à la répétition d'une “avant-garde” qui n'est plus. Toutefois la ligne de l'histoire est désormais tracée. Nous, nous sommes l'extrémité la plus avancée de notre temps... et l'histoire à venir tournera en ridicule de nombreuses célébrités d'aujourd'hui comme un produit de l'ignorance et de l'incapacité que nous savons déjà définir».

Ils photographèrent par la suite le chaos en l'assimilant à l'ordre suprême. Ils ne connurent plus de limites. Comme le temps était éphémère pour leur si grand intellect! Comme le monde était petit pour leur diaphragme!

Quand finalement ils trouvèrent l'image magique, inspiration de toutes les autres, la Nikon FM2/T, Limited Edition, Number 232, explosa et d'eux, on ne sut plus rien.

GABRIEL-ALDO BERTOZZI
Paris, le 21 mars 1996